

# Connivence, norme et corruption

## Deuxième partie

Thierry Granger  
Professeur honoraire

Dans la première partie de cet article, nous avons analysé la corruption dans le cadre d'un dilemme du prisonnier joué par de multiples couples de joueurs. Nous avons introduit la notion de connivence, comme une forme de sympathie entre bandits qui modifie le tableau de gains des jeux initiaux. En fonction de la valeur de la connivence (supposée homogène) il existe un seul ou plusieurs équilibres de Nash. Dans cette deuxième partie, nous allons nous intéresser plus particulièrement à la zone où coexistent plusieurs équilibres de Nash.

### La formation d'un équilibre particulier ou d'une norme sociale

S'il existe une multiplicité d'équilibres dans le jeu que nous examinons, quel équilibre prévoir ? Dans le dilemme du prisonnier élémentaire qui met deux joueurs en présence et lorsque la connivence entre les deux joueurs a une valeur comprise entre  $(\frac{1}{3})$  et  $(\frac{3}{5})$ , la communication entre les joueurs semble suffire. Montrons le par exemple avec  $\alpha = \frac{1}{2}$ , le chiffrage du dilemme du prisonnier est le suivant :

Tableau 3

	$C_2$	$H_2$
$C_1$	9, 9	4, 8
$H_1$	8, 4	9/2, 9/2

Constatons qu'il y a deux équilibres en stratégies pures, et un équilibre en stratégies mixtes. En communiquant, les joueurs s'accordent probablement pour se coordonner sur l'équilibre  $(C_1, C_2)$  puisqu'il est préférable pour eux deux. Si la communication n'existe pas, mais que les joueurs jouent pour la première fois, chacun cherche à imaginer ce que pense l'autre joueur et c'est sans doute au même équilibre qu'on aboutit parce que c'est le *seul* optimum de Pareto.  $(C_1, C_2)$  est donc un « point focal », une notion introduite par Schelling (1960, chap. 3) :

« Les gens peuvent souvent concerter leurs intentions ou leurs attentes avec les autres si chacun sait que l'autre essaie de faire de même. La plupart des situations – peut-être toutes les situations pour les personnes qui ont l'habitude de ce genre de jeu – fournissent un indice pour coordonner le comportement, un *point focal* pour l'attente de chaque personne de ce que l'autre attend d'elle.<sup>1</sup> »

---

<sup>1</sup>C'est nous qui traduisons et mettons en italiques.

Cette coordination est moins assurée en l'absence de communication, lorsque les joueurs se rencontrent au hasard par paire, de façon anonyme. Mais c'est un fait d'observation que les comportements passés fournissent souvent une statistique qui sert de point focal : si la norme habituelle est faite de comportements honnêtes, chaque joueur a tendance à adopter cette coutume en anticipant que le joueur avec lequel il joue choisit la stratégie  $H$  et dans ce cas, sa meilleure réponse stratégique est de choisir la stratégie  $H$ .

Le point focal peut aussi relever d'un certain arbitraire. Comme le dit encore Schelling (op. cit.) :

« Une caractéristique principale de la plupart de ces "solutions" aux problèmes, c'est-à-dire des indices, des coordinateurs ou des points focaux, est une certaine forme de prééminence ou de visibilité. Mais il s'agit d'une prééminence qui dépend du temps, du lieu et des personnes concernées. »

Cette théorie du point focal explique qu'une norme puisse s'instaurer et persister alors même qu'elle n'est pas optimale pour la société dans son ensemble (tout en étant un équilibre). Comme nous parlons ici de corruption, soulignons que l'optimalité pour la société est l'absence de corruption :  $(H_1, H_2)$  est donc la « bonne » norme, selon le critère de l'efficacité économique.

A contrario, dans les pays où règne la corruption, la norme sociale est optimale pour ceux qui la pratiquent, mais pas pour la société dans son ensemble. Edward Banfield (1958), un professeur de sciences politiques à l'université de Chicago, a écrit un livre célèbre qui semble illustrer une telle situation où la morale est limitée aux membres de la famille étroite, tandis que l'amoralité s'applique aux autres (p.10) :

« Ce livre est l'histoire d'un seul village du sud de l'Italie, dont l'extrême retard et la pauvreté s'expliquent en grande partie (mais pas entièrement) par l'incapacité des villageois à agir ensemble pour leur bien commun, ou même, pour toute fin transcendant l'intérêt immédiat, matériel de la famille nucléaire. Cette incapacité à organiser les activités au-delà de la famille immédiate découle d'un *ethos*<sup>2</sup> – celui du "familisme amoral" (...). »

Comme le résume un rapport récent de la Banque mondiale à propos de la corruption administrative :

« Au sens social du terme, la corruption est une croyance partagée selon laquelle l'utilisation de la fonction publique à son profit et à celui de sa famille et de ses amis est répandue, attendue et tolérée. En d'autres termes, la corruption est une norme sociale. En outre, elle a été la norme sociale par défaut pendant une

---

<sup>2</sup>L'*ethos* est défini ainsi : « la somme des usages, idées, normes et codes caractéristiques par lesquels un groupe se différencie et s'individualise des autres groupes. »

grande partie de l'histoire. Ce n'est que progressivement qu'est apparu le principe d'égalité de traitement pour tous devant la loi, et dans la plupart des États ce principe est toujours en cours d'élaboration. » (C'est nous qui traduisons.)<sup>3</sup>

## La coexistence de la norme et de la loi, le rôle de l'identité

Pour compléter le propos précédent, imaginons que la population précédente est scindée en deux communautés  $A$  et  $B$ , ayant chacune son identité caractérisée par une norme sociale, la corruption pour  $A$ , l'honnêteté pour  $B$ . Supposons qu'au lieu de rencontres au hasard par paires, les individus du groupe  $A$  soient toujours capables de distinguer les individus de leur groupe des autres (leur identité est un facteur essentiel de leur comportement, ce qui n'est pas le cas dans le groupe  $B$ ). Si la culture des individus du groupe  $B$  punit toute malhonnêteté, alors  $\alpha = 0$  et les deux communautés ne se mélangent pas. En effet, prenons le cas particulier où les individus du groupe  $A$  ont un degré de connivence  $\alpha = \frac{2}{5}$ , le chiffrage du dilemme du prisonnier est le suivant :

Tableau 3

	$C_B$	$H_B$
$C_A$	42/5, 6	16/5, 8
$H_A$	8, 0	21/5, 3

On constate que l'équilibre du jeu est  $(H_A, H_B)$  : un individu de  $A$  a intérêt à être honnête face à un individu de  $B$ , mais son utilité est alors inférieure à celle qu'il obtient par la corruption avec un autre individu du groupe  $A$  (soit 42/5), donc il préférera « faire affaire » avec un individu de son groupe. Dans ce cas, la société est séparée en deux communautés distinctes, l'une corrompue, l'autre honnête et agissant conformément à la loi.

Considérons maintenant un autre exemple, où cette fois les individus des deux groupes ont le même degré de connivence, en reprenant  $\alpha = \frac{2}{5}$ . Le point de basculement est  $\lambda = \frac{5}{7}$ . Raisonnons sur deux périodes avec un apprentissage parce que le déroulement des affaires à la première période est révélé à tous. Dans une première période, les individus de  $A$  étant corrompus et se reconnaissant entre eux jouent entre eux  $(C, C)$ , les individus de  $B$  étant honnêtes jouent  $(H, H)$  avec les autres, leurs semblables. Les individus de  $B$  observent alors la proportion de la corruption dans la société. À la différence des individus de  $A$ , ils considèrent la société comme un tout homogène dans laquelle ils peuvent se mélanger. À la deuxième période, si la part du groupe  $A$  est inférieure à  $\frac{5}{7}$ , les individus du groupe  $B$  préféreront rester honnête et nous sommes revenus au cas précédent ; mais si la part du groupe  $A$  est supérieure à  $\frac{5}{7}$ , ils auront intérêt à basculer

<sup>3</sup>Mungiu-Pippidi (2013) reproduit p. 60 dans World Bank, World Development Report 2015: Mind, Society, and Behavior. Washington, DC.

dans la corruption, puisque cette stratégie a une plus grande espérance d'utilité pour eux, même si la norme sociale qu'ils auraient adoptée en l'absence du groupe  $A$  est l'honnêteté.

Ce petit modèle aide ainsi à comprendre comment la contagion de la corruption peut s'exercer sur un groupe a priori honnête, mais qui *apprend* qu'il agit dans un milieu corrompu, s'il n'est pas très ferme sur ses valeurs (c'est-à-dire si  $\alpha > \frac{1}{3}$ ).

## Qu'avons-nous appris de la corruption ?

La corruption est illégale. La *collusion* qui la génère la rend difficile à observer par des enquêteurs extérieurs. Lorsqu'elle est connue d'un fonctionnaire, elle doit légalement faire l'objet d'une dénonciation.<sup>4</sup> Et lorsque la corruption n'est connue que des corrompus – ce qui est la conséquence du risque de dénonciation publique – la dénonciation par l'un des corrompus (passif ou actif) permet à celui qui le fait de voir, comme repent, sa sanction allégée (plus ou moins, en pratique, selon la réaction de l'autre). Le dilemme du prisonnier est donc une représentation très simple, mais qui semble adéquate à condition que la loi s'y prête, du pacte de corruption. C'est un jeu symétrique où la dénonciation des actes de corruption est l'équilibre en stratégies dominantes, donc très robuste. Si le dilemme s'appliquait tel quel à la réalité juridique et sociologique, nous n'observerions pas d'actes de corruption aussi fréquents dans certains pays du monde, malgré des législations sévères et similaires. La norme imposerait, comme la loi, l'honnêteté des comportements.<sup>5</sup> Mais, dans certaines conditions, répétition du pacte de corruption ou connivence examinée ici, le dilemme du prisonnier peut avoir un deuxième équilibre de Nash, ce qui le rend pertinent pour analyser la réalisation d'une seconde norme. Examinons-la.

Si la corruption se produit, c'est qu'il n'y pas de dénonciation, soit de la part d'un individu extérieur au pacte de corruption, soit de l'un des corrompus. Notre postulat de départ est que le pacte de collusion est volontairement caché par les corrompus pour éviter une dénonciation publique. Il reste le dilemme du prisonnier, modifié par l'hypothèse de connivence : chaque joueur ajoute à sa propre utilité une fraction  $\alpha$  de l'utilité du jeu pour l'autre joueur. Lorsque la connivence est élevée, supérieure à  $\frac{3}{5}$ , le seul équilibre de Nash est la corruption, parce qu'il n'est jamais dans

---

<sup>4</sup> L'article 40 alinéa 2 du code de procédure pénale dispose : « Toute autorité constituée, tout officier public ou fonctionnaire qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquiert la connaissance d'un crime ou d'un délit est tenu d'en donner avis sans délai au procureur de la République et de transmettre à ce magistrat tous les renseignements, procès-verbaux et actes qui y sont relatifs. »

<sup>5</sup> Redisons que le modèle présenté ne vaut que si la loi du pays crée un dilemme pour le prisonnier potentiel. Si la loi ne donne pas un avantage à celui qui dénonce, il n'est pas dans l'intérêt d'un corrompu de dénoncer la corruption de l'autre.

l'intérêt d'un corrompu de se repentir. Mais lorsque la connivence est moyenne, il existe trois équilibres de Nash possibles, deux équilibres en stratégies pures et un équilibre en stratégie mixte. Or seuls les équilibres en stratégies pures, où la corruption est absente ou totale, sont stables. L'équilibre de Nash, s'il se réalise, est ce qu'on appelle un point focal. Un point focal en théorie des jeux est la représentation de ce que les sociologues appellent une norme sociale, c'est-à-dire un équilibre des croyances individuelles, parmi d'autres équilibres, sur ce qu'il est bon de faire ou de ne pas faire : ainsi dans une société où la norme est la corruption, chaque individu de la société civile anticipe que le fonctionnaire auquel il s'adresse accepte la corruption et le secret, et réciproquement chaque fonctionnaire s'attend à recevoir secrètement un pot-de-vin pour fournir le service qu'on lui demande. Même si la loi dit le contraire.

### *Les résultats*

Un premier résultat est la relation complexe entre la connivence – la « valeur » qu'un joueur attribue à l'autre joueur dans le cadre d'une relation potentiellement corrompue<sup>6</sup> – et l'action normale (la norme). Lorsque la valeur est extrême dans un sens ou dans l'autre, la norme est entièrement déterminée par la valeur : une connivence très faible ( $\alpha_i \simeq 0$ ) implique que l'honnêteté est la norme ; une connivence très élevée ( $\alpha_i \simeq 1$ ) implique que la corruption est la norme. Tandis que dans les sociétés où les individus partagent une valeur moyenne de connivence ou d'intégrité, la norme est indéterminée. Si l'on admet que la connivence ou l'intégrité reflète une valeur profonde de la psychologie sociale, qui change peu avec le temps, cette indétermination reflète la possibilité d'avoir une nouvelle norme qui s'autoréalise, en pratique par imitation, sans reposer sur un changement dans la nature des individus.<sup>7</sup> Sous cet angle une norme est comme une convention : les Français roulent à droite et les Anglais à gauche, mais ces normes ne sont pas liées à la nature profonde des Français ou des Anglais et peuvent changer rapidement.<sup>8</sup> Enfin notons que même dans la zone où existe une multiplicité d'équilibres, la valeur n'est pas neutre : en effet, davantage de connivence diminue le seuil de la proportion d'individus corrompus nécessaires pour basculer dans une société entièrement corrompue.

Un deuxième résultat est le mécanisme par lequel une société voit cohabiter deux normes sociales, chaque norme étant associée à un groupe particulier. Pour cela, il n'est pas utile que *tous* les individus ne fassent affaire

<sup>6</sup>Dans l'interprétation du modèle, rappelons que la connivence  $\alpha_i$  est le contraire de l'intégrité, les deux étant liées par l'équation  $v_i = 1 - \alpha_i$ ,  $\alpha_i \in [0, 1]$ , pour tout individu  $i$ .

<sup>7</sup>C'est semble-t-il le cas de la Suède où le basculement d'une société corrompue à une société honnête s'est faite rapidement selon Sundell (2014).

<sup>8</sup>Une différence importante entre norme et convention est qu'une norme est généralement associée à une valeur (le bien ou le mal pour la société, pour la cité, etc.) tandis qu'une convention est neutre. Rouler à droite (ou à gauche) n'est ni bien, ni mal en soi, c'est un mode de coordination.

qu'avec les individus de leur propre groupe ; il suffit qu'il existe un groupe dont l'identité est reconnaissable par les individus de ce groupe et pour lequel la corruption est la norme. Pour appuyer notre propos, nous pouvons l'appeler le « groupe identitaire » ( $A$  dans le modèle). Les individus de ce groupe *choisissent* alors les individus avec lesquels ils font affaire, tandis que les autres individus choisissent de faire affaire au hasard avec les individus restants (ceux qui n'ont pas été choisis par le groupe identitaire). Cette partition est à l'œuvre évidemment dans les pays où existe une "mafia" reconnue (comme groupe), mais elle peut exister également sous forme moins reconnaissable dans de nombreux pays où la corruption est endémique.

Un troisième résultat est bien connu des sociologues : c'est l'effet du nombre sur le comportement individuel. Partant d'une population  $B$  aux comportements honnêtes, mais ayant des valeurs moyennes (ou une connivence moyenne), un groupe aux comportements corrompus  $A$  modifie les anticipations de corruption des individus du groupe  $B$ , jusqu'au-delà d'un point de basculement, qui rend la corruption plus avantageuse que l'honnêteté pour les individus du groupe  $B$ .

Un quatrième résultat prend la forme de nouvelles questions ouvertes. D'abord une norme est soit le reflet d'une valeur profonde, soit un point focal. Comment distinguer les deux dans une situation concrète ? Ensuite, comment se forment les valeurs en général, de connivence en particulier ? Concernant le point focal, nous avons mentionné une origine possible de sa sélection : l'optimalité de la norme choisie, mais il existe une ambiguïté sur le groupe de référence, s'agit-il de la société dans son ensemble, d'un sous-groupe dans celle-ci ? Et une raison de sa persistance : la perpétuation d'une tradition historique qu'aucun individu n'a intérêt à remettre seul en cause (équilibre de Nash) ; comment évolue-t-elle et surtout comment peut-elle être transformée dans un souci d'amélioration sociale ? Ces questions méritent des explications approfondies.

## Références

Banfield, Edward (1958) *The moral basis of a backward society*. Free Press.

Basu, Kaushik (2010) The moral basis of prosperity and oppression: altruism, other-regarding behaviour and identity. *Economics & Philosophy*, 26(2), 189-216

Machiavel, Nicolas (1531) *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Réed. 2010, collection Les classiques des sciences sociales, Université du Québec, UQAC, <http://classiques.uqac.ca/>

Mungiu-Pippidi, Alina. 2013. « Becoming Denmark: Historical designs of corruption control. » *Social Research* 80 (4): 1259–86.

Schelling, Thomas (1972) A process of residential segregation: Neighborhood tipping. In *Racial Discrimination in Economic Life*, ed. A. H. Pascal. Lexington, MA: D.C. Heath.

————— (1980) *The Strategy of Conflict: with a new Preface by the Author*. Harvard university press.

Sen, Amartya (1974) Choice, orderings and morality. In *Practical Reasoning*, ed. S. Korner. Oxford: Blackwell.

Sundell, Anders (2014), « Understanding Informal Payments in the Public Sector: Theory and Evidence from Nineteenth Century Sweden, » *Scandinavian Political Studies*, 37.

Tucker, A. W. (1950). « A two-person dilemma. Prisoner's Dilemma. », Stanford University, May.